



Au centre Chantal Giraudin, Mademoiselle. A gauche Jules Vallauri, le frère du Roy et à droite, notre bon Roy e quatorzième, Thierry Colfi.

1H 15minutes en alexandrin. C'est la durée d'un spectacle ciselé pour un trio qui semble s'être toujours exprimé au quotidien en vers : douze pieds, en l'occurrence ! Essayez de faire de même chez votre commerçant qui, sans aucun doute vous prendra pour un fou, s'il n'est pas habitué à vous voir converser de cette manière ! Nous sommes au sein des seins de la Compagnie Antonin Artaud. C'est pourquoi, tout ce qui relève de la nature humaine quelque peu originale est une richesse culturelle pour le théâtre notamment qui se fait fort de l'exploiter savamment. Le théâtre l'Étincelle nous invite donc à rire, certes avec ponctuation, mais en constante attitude de sorte à saisir le figuré d'une page historique inconnue de la part d'une vaste majorité silencieuse sur ce sujet. Le duc de Lauzun a bel et bien existé et fut frappé d'une disgrâce physique compensée par un atout génétique envié de toutes les femmes. Mademoiselle qui préserve encore sa vertu depuis énième année...en est toutefois amoureuse folle.

Le siècle de la préciosité du Roy soleil s'enrichit d'un faste qui fera perdre la tête, plus d'un siècle plus en amont, à une noblesse trop égarée dans ses richesses. Une des raisons, sans doute la principale, pour laquelle la pièce s'élance avec une rare élégance dans ce genre de comédie débordante à souhait de préciosité, comme Monsieur le frère du Roy qui en est imbu de naissance, mais dans une tout autre nature. Les envolées littéraires fusent de chaque acteur qui s'évertue de défendre une position à la Cour : la leur. Monsieur le frère du Roy, soudainement veuf, ne veut point convoler en seconde noce. Mademoiselle ne veut épouser que le Duc de Lauzun et le Roy veut ce que la majesté de son rang ordonne : un mariage de raison pour préserver son trône. Le fond de la trame de cette histoire réside donc dans un compromis qui serve la couronne. Les sujets, fussent-ils rangés au rang de la droite de sa majesté, devront faire montre de délicatesse et de finesse pour obtenir satisfaction personnelle, tout en veillant à ne pas froisser le Roy de leur choix propre. Une partie sans échec pour le Roy...

Ici, hormis les costumes rutilants, dont un accentué d'originalité chez le Frère du Roy, avec une coiffe aux prémices de la révolution marquée par une cocarde presque napoléonienne, le

spectacle lui même exige une attention soutenue dans sa diction à laquelle le spectateur est suspendu. Pas un souffle ne vint perturber le verbe qui prend des envols digressifs, empruntant à Pierre Corneille quelques bribes de son Horace majestueux ! D'autres répertoires de la chansonnette s'insinuent discrètement dans le texte, sans le dépareiller, d'ailleurs. Le talent étant au rendez-vous que nos trois acteurs avaient fixés sur la scène théâtrale de l'Étincelle, le public animé de sa conviction, sanctionne la pièce d'un titre élogieux, en lui conférant à l'unanimité le talent comme récompense.

Nous sommes au cœur de la compagnie Antonin Artaud, un autre génie de l'écriture au destin tragique et quelque peu inscrit dans sa triste destinée dont il fut toujours paradoxalement conscient.

Michel Heim, l'auteur de la pièce, signe-là un précieux manuscrit qui appelle à une suite dans cette composition théâtrale. Il y aura donc un épisode dans la vie mouvementée de Mademoiselle qui non seulement ne semble pas vouloir mourir, mais qui espère effectivement connaître enfin l'amour, toujours avec ce coquin de Lauzun...

Nous sommes confortablement installés suffisamment en hauteur pour avoir une vue plongeante, non pas sur le corsage de Mademoiselle, mais sur la scène où va se dérouler une page de notre histoire de France. Les couleurs du décors changent à chaque acte et enrichissent la scénographie des acteurs. Pas tout à fait reproduite à la lettre prêt des discussions que le Roy Louis le quatorzième avait avec ses sujets, mais reconstituée de manière à fournir à l'imagination suffisamment d'idées sur ce qui aurait pu être une pièce de théâtre jouée à la Cour et écrite par Michel Heim. Le public entraîné dans cette comédie contemporaine sur un épisode cocasse de la vie de cour à Versailles, sut se montrer généreux en applaudissements nourris à la fin du spectacle. Un signe de reconnaissance artistique au sein du Festival d'Avignon enclin à promouvoir pour les années prochaines les œuvres entièrement réussies de plus en plus plébiscitées par un public cultivant l'excellence.

Ce que nous avons retenu repose dans l'intelligence des apartés choisies pour leur lien entre le contexte et celui de l'époque qui cependant préside à la pièce, en en sauvegardant toute son essence. En ce domaine, Jules Vallauri, le frère du Roy, ne manque pas de zèle finement inséré dans ses élans de versification. Un grand art peu commun sur les planches, en Avignon, quand bien même eût-il existé en des mises en scène trop rares, aujourd'hui, au Festival.

Un succès donc quelque peu attendu de la part du public et de la presse dont les articles convergent vers l'hommage rendu unanimement et sous des critiques différentes afin de restituer à chacun sa part de gloire.

Notes sur le parcours, non exhaustif, des artistes.

Chantal Giraudin, Conservatoire d'art dramatique de Nantes ;

Thierry Colfi, Conservatoire municipal d'Art dramatique de Grasse ;

Jules Vallauri, Cours René Simon, prix d'interprétation à Paris.

Décors de Coralie Foirier.

Contact relation publique : 06 12 59 47 43.

La compagnie Antonin Artaud a son siège à Cannes. Elle promeut le théâtre et l'Art dramatique tout en se dirigeant vers le théâtre contemporain.

Appendice : Le personnage de Lauzun fit couler beaucoup d'encre, notamment celle de Zola qui écrivit Naïs, une Nouvelle que Marcel Pagnol porta au cinéma avec celle qui deviendra sa femme : Jacqueline Bouvier dans le rôle de Naïs. Dans le film, il est fait allusion de ce Lauzun au cours d'une discussion entre deux personnages importants du film...qu'il vous appartient de découvrir.

Festival du OFF Avignon juillet 2017.

Jean canal.